

CAHIER DE  
GRAND PAYSAGE  
RÉGIONAL

JUIN 2008



PAYSAGES DU VAL D'AUTHIE  
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS



# Paysages du Val d'Authie

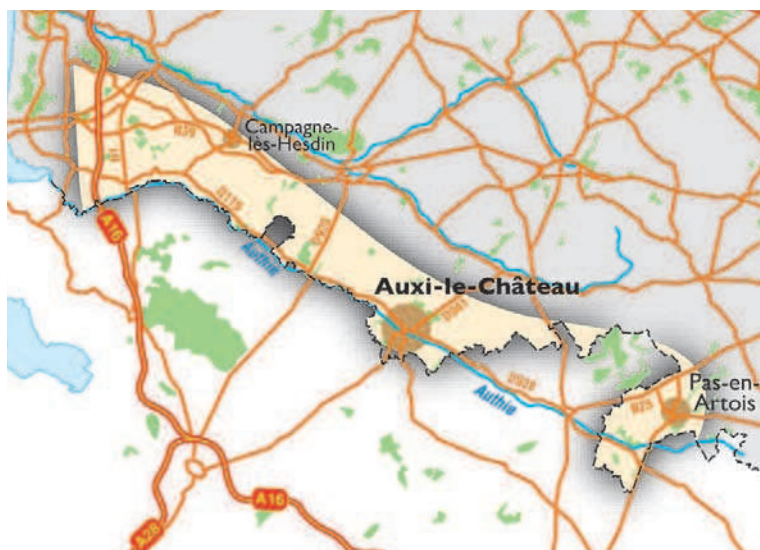


|       |                                                                      |
|-------|----------------------------------------------------------------------|
| 1     | INTRODUCTION                                                         |
| 2-3   | AMBIANCES PAYSAGÈRES                                                 |
| 4-5   | REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS                                          |
| 6-7   | DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE                                       |
| 8-9   | OCCUPATION DU SOL                                                    |
| 10-11 | PAYSAGES DE NATURE                                                   |
| 12-13 | PAYSAGES DE CAMPAGNE                                                 |
| 14-15 | PAYSAGES DE VILLE                                                    |
| 16-19 | ENTITÉS PAYSAGÈRES                                                   |
| 20-21 | THÉMATIQUES TRANSVERSALES                                            |
| 22-23 | ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE |

## INTRODUCTION

Les paysages du Grand paysage régional de la vallée de l'Authie ont été proposés au sein de l'Atlas régional des paysages comme des «compagnons de route» des paysages de Picardie, qu'ils précèdent et annoncent. La longue histoire qui fait de l'Authie un espace frontalier ne doit pas masquer la fraternité paysagère de la vallée, de ses plateaux, voire de son estuaire avec les paysages picards et particulièrement ceux de la somptueuse grande soeur qu'est la vallée de la Somme.

Ainsi donc en limite Sud du Nord - Pas-de-Calais et de ce Grand Paysage du Val d'Authie, l'Atlas des paysages de la Picardie établit sur «sa» rive de l'Authie un paysage nommé «paysages de l'Authie et du Ponthieu». Il y a donc ici également, et comme par symétrie, une association entre la vallée et le plateau qui lui succède plus au Sud. A l'Ouest, le fleuve s'ouvre pour se jeter dans la mer au sein des paysages des dunes et estuaires d'Opale. Avec son vaste estuaire et les paysages des Bas-Champs, les derniers kilomètres de l'Authie se distinguent nettement des paysages beaucoup plus verdoyants situés en amont dans la vallée. Au Nord et à l'Est, les frontières des paysages de la vallée de l'Authie voient se succéder les paysages du Montreuillois, du Ternois et enfin les paysages des Plateaux cambrésiens et artésiens. Dans tous les cas, ces limites ne sont pas «nettes». Elles s'orchestrent sur des espaces de plateaux, ces rois et maîtres des paysages artésiens. La frontière Nord du Grand Paysage est régulière, mais procède d'un choix plus que d'une évidence spatiale : entre Canche et Authie, un dos de plateau agit comme le fléau d'une balance entre deux paysages. La transition à l'Est est d'une autre nature. L'Authie pénètre profondément dans les terres comme l'empreinte d'une main dans la glaise fraîche. Au-delà commence un paysage de plateau... plus aride.



### UNE VALLÉE FRONTIÈRE

L'Authie voit passer au milieu de son cours la frontière entre le Pas-de-Calais et la Somme et donc entre la Région Nord - Pas-de-Calais et la Région Picardie.

Son caractère frontalier remonte au Moyen-Âge, lorsque son cours séparait le royaume de France du royaume d'Espagne au Nord !

Pourtant à l'époque romaine, c'était la Canche qui séparait la cité des Morins au Nord de celle des Ambiens au Sud. Si la frontière fluctue, l'esprit demeure : l'Authie et son petit plateau du Nord balancent entre deux ensembles beaucoup plus vastes...





### HAVRES DE PAIX

Les vallons fonctionnent comme des paysages clos surlignés du vert plus dense des boisements, qui affectionnent les pentes les plus raides et les espaces de rupture de pentes. Au printemps, les vaches seules semblent goûter au ravissement de ces solitudes.

## AMBIANCES PAYSAGÈRES





## AMBIANCES PAYSAGÈRES

Un principe très simple semble être à l'origine de ces paysages : un créateur tranquille aurait dessiné d'un geste sûr un sillon unique dans un vaste plateau de craie, de sorte que les ambiances paysagères seraient très lisibles et très tranchées, que l'on se trouve sur le plateau ou au fond de la vallée.

L'arrivée sur le plateau se fait le plus souvent au débouché d'un chemin pentu et la transition entre l'intimité des vallées et l'immensité des plateaux est inexistante, au moins sur les coteaux exposés au Sud, qui sont les plus escarpés. Le plateau, quant à lui, s'arrête là où la pente dévale ; le passage de l'un à l'autre est donc une source intarissable de contrastes émotionnels renforcés par les effets de masques ou d'échappées occasionnés par les boisements. En effet, les pentes les plus raides accueillent les masses sombres de bois, ce qui permet quasiment d'indexer le degré de boisement des pentes sur les courbes de niveau. Cette simplicité rassurante et stimulante, dont la clé de lecture est le relief, recèle pourtant quelques petites surprises. Ces surprises sont dues pour l'essentiel à la variété apportée par les courtes vallées affluentes. Comme pour les paysages du Montreuillois et donc pour la vallée de la Canche, le coteau Nord est net et escarpé - on imagine l'outil du créateur tranchant et vertical - bien qu'entaillé de nombreuses vallées affluentes. Le coteau Sud offre des pentes adoucies, comme taillées d'un geste hésitant dans une terre meuble.

Pourtant, la comparaison avec la Canche s'arrête là, car si les affluents sont nombreux, ils sont très courts, à peine quelques kilomètres. Ce ne sont pas à proprement parler des vallées, mais plutôt des vallons qui eux-mêmes se décomposent en d'autres vallons. Ces vallons proposent des paysages merveilleux, car ils ajoutent une nouvelle

dimension aux paysages de la vallée de l'Authie, en pleine complémentarité avec la grande vallée d'une part et le plateau d'autre part. Les cent kilomètres qui séparent les sources de l'Authie de l'estuaire se trouvent confrontés aux quatre à cinq kilomètres de ses affluents. Les ruptures d'échelle sont telles entre la grande vallée et ses compagnes, que des images surgissent dans l'esprit du voyageur. Des images de géants ou de lilliputiens, des images déjà marines et des images montagnardes... Les vallons constituent des mondes secrets. Le paysage donne un peu l'impression de s'y déployer en cavalcade tant le relief ondule, bascule, culbute, bouscule... Entre deux vallons, le plateau peut n'avoir que l'épaisseur d'un champ ! Divaguer dans ces espaces, c'est alterner une respiration ample - dès que les paysages s'ouvrent qu'ils soient paysages de vallée ou paysages de plateaux - et des respirations saccadées, hachées, tendues au gré de ce jeu de montagnes russes. Comme la majorité des axes de communication relie le plateau à la vallée maîtresse, ces vallons constituent autant d'espaces de transition, qui manquent parfois de temps pour faire ressentir leurs richesses. Mais chaque fois qu'il est possible de passer de l'un à l'autre, c'est un monde à part entière qui s'exprime. Le secret pourrait être un fil directeur dans l'appréhension des paysages de la vallée de l'Authie, y compris dans la large vallée principale. Le cours du fleuve se dérobe aux regards, cachés par les nombreux boisements, peupleraies, traces bocagères ou encore étangs entourés d'arbres, qui constituent autant de micro-univers un peu introvertis. Les paysages livrent ainsi des traces d'usages à décrypter : la prairie voisine avec le lieu de récréation, la peupleraie avec l'étang de loisirs ou de chasse.



### LE PLATEAU

Le plateau situé entre la Canche et l'Authie est un plateau tellement court, qu'il a à peine le temps d'exister avant de basculer d'une vallée dans l'autre. Il offre le paysage de la majorité des plateaux artésiens, paysage de champs cultivés.

De nombreux départs de vallons entament ces solitudes et les habillent des houppliers volubiles des bois.





### AUXI-LE-CHÂTEAU

300 000 ans d'histoire expliquent sans doute que tant de regards se déplacent vers la modeste bourgade d'Auxi-le-Château. Des livres décrivent les histoires du lieu, que des guides reprennent à voix haute lors des très nombreuses promenades qui sont organisées dans la ville et à sa périphérie.

## REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



AUXI, VUE DES MONTS D'AULT, CHARLES MOUILLEZ, XIXÈME S., MUSÉE DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES, AUXI-LE-CHÂTEAU



## REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

La recherche d'oeuvres d'art ayant eu l'Authie pour objet ramène ce territoire à son statut de «bout du monde». Le caractère frontalier du fleuve explique peut-être la rareté des images ou de leur diffusion à l'échelle régionale. Mais, comme dans d'autres Grands paysages régionaux arrière-littoraux, il convient de constater ici encore l'impact de la mer comme lieu de focalisation des regards. Le littoral des dunes et estuaires d'Opale comme la Baie de Somme ne manquent pas de représentations ; précurseurs y compris en matière de pratiques sociales, les artistes ont été, tôt dans le XIXème siècle, se confronter aux immensités marines. Est-ce suffisant pour expliquer la difficulté à rassembler des images représentant les paysages de la vallée ?

Il y aurait sans doute beaucoup à trouver dans les collections familiales des nombreux châteaux qui émaillent le territoire. Et, il y a - de l'autre côté de la frontière régionale ! - l'abbaye de Valloires et ses jardins dessinés par le paysagiste français Gilles Clément, qui donnent à la vallée une aura nationale. Mais pour autant, l'Authie semble aujourd'hui devoir garder ses secrets.

Une exception vient confirmer la règle : la ville et le site d'Auxi-le-Château. L'ensemble apparaît un peu comme le porte-drapeau de la vallée tout entière, une sorte de ville-phare. C'est ce que suggère merveilleusement la peinture de Charles Mouillez page précédente, peintre du XIXème siècle, exposée au musée des Arts et traditions populaires d'Auxi-le-Château. Le caractère à la fois bucolique et très structuré du paysage du val d'Authie ressort de cette oeuvre qui montre un village ramassé, entouré d'arbres dont la présence semble avoir été pensée pour le mettre en

valeur. L'oeuvre a ceci d'intéressant qu'une comparaison avec le même paysage actuel révélerait sans doute à quel point l'omniprésence des plantations de peupliers au fond de vallée compromet les perspectives. Cette peinture propose une vue «en coupe» de la vallée et s'attache à décrire la variété des ambiances paysagères. Ainsi, le relief est parfaitement lisible d'un versant à l'autre, ce qui permet d'entrevoir la relation avec le bord de plateau cultivé à droite. Des bois denses occupent déjà les ruptures de pente entre les hauteurs des plateaux et les coteaux, soulignant d'ombre le cadre strict de la vallée. Les coteaux semblent plutôt ouverts, mais ils plongent rapidement dans le fond plat de vallée. Des prairies en fleurs offrent alors des espaces de promenade et de cueillette, tandis qu'au loin se dresse le clocher de l'église.



### LES TOURBIÈRES ET LES TREMBLANTS

Les tourbières sont des milieux en constante évolution. C'est l'accumulation de détritux, issus de certaines mousses (sphaignes) qui forme la tourbe. L'eau, acide et pauvre en azote, ne permet pas leur minéralisation : ces particules restent donc végétales pendant des siècles...

Une tourbière met plusieurs milliers d'années avant d'immanquablement se combler et évoluer vers un haut-marais, turfigène (qui produit de la tourbe) et plus sec. Les plus anciennes sont issues de la dernière glaciation, il y a 12 000 ans, mais d'autres sont plus récentes et sont à un stade d'évolution plus précoce.

Les formations les plus spectaculaires sont les prairies flottantes ou tremblantes composées de sphaignes et de cypéracées. Cette végétation se forme en colonisant les étangs et mares (formation limnogène).

## ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

### LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

### PAYSAGES DU VAL D'AUTHIE



## DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



Source : "BD Alti" IGN

## DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Un paysage créé par l'eau...

Lorsque l'on regarde une carte à moyenne échelle ou une photographie aérienne, on est frappé par le caractère organisé et régulier des fleuves côtiers du littoral depuis la Haute Normandie jusqu'au Pas-de-Calais : la Bresle, la Somme, l'Authie et enfin la Canche présentent des cours strictement parallèles. C'est la géologie et la géomorphologie qui ont présidé à la mise en place de ces formes majeures de relief. L'infrastructure de base est simple et rigoureuse. Le bombement anticlinal artésien a créé un soulèvement du plateau calcaire. La structure de base est caractérisée par une mosaïque de blocs délimités par des failles qui forment un réseau quadrillé complexe où dominent les directions NO-SE et SO-NE. Le jeu des failles et des pendages a ensuite aidé au découpage par les rivières. L'Authie, du fait de la proximité de la Canche et de la Somme, n'a pas développé un bassin-versant très large, typiquement ovoïde. Il est au contraire allongé et coincé entre ceux plus étendus de la Somme et de la Canche. Le débit de l'Authie, intermédiaire entre celui de ses deux jumelles, est toutefois assuré par le linéaire important et la profondeur de la partie amont. Les débits à l'embouchure des trois principaux fleuves côtiers de type picard sont de 30 m<sup>3</sup> pour la Somme, 15 m<sup>3</sup> pour l'Authie et 10 m<sup>3</sup> pour la Canche. Ils sont modestes en comparaison des autres grands fleuves français dont les débits se mesurent en centaines de m<sup>3</sup>.

Dans la vallée de l'Authie, c'est la géologie et la géomorphologie qui ont dessiné les paysages : l'Homme par son travail séculaire n'a pu faire que les finitions. Malgré son cours puissant, l'Authie obéit elle-même à une géométrie globale commandée par la structure du sous-sol : elle suit une orientation Sud-Est / Nord-Ouest strictement parallèle aux cours de la Canche et de la Somme pour aller se jeter dans la Manche à Berck. Elle a entaillé

sa vallée de manière remarquablement plane et régulière.

L'Authie, en entaillant très profondément le plateau artésien a créé des entités écopaysagères très marquées :

- un plateau calcaire perché autour de 100 à 160 m s'étend au Nord et au Sud du fleuve ;
- ce plateau est découpé par les vallées encaissées au cours perpendiculaire et rectiligne des affluents de l'Authie, la plupart de ces vallées étant sèches au moins une partie de l'année ; un réseau de versants crayeux plus ou moins escarpés et festonnés s'est ainsi constitué ;
- enfin, le fond de la vallée de l'Authie a été recouvert par une épaisse couche d'alluvions, voire de tourbes localement.

L'altitude du plateau décline régulièrement depuis le pays de Doullens (point culminant à 163 m) vers les Bas-Champs picards (moins de 40 m).

La vallée de l'Authie s'évase imperceptiblement de l'Est vers l'Ouest en s'approchant de la mer. En aval elle va se perdre dans les polders maritimes de la plaine picarde avant de finir sa course dans la Manche. Elle possède une pente très réduite, en moyenne 0,6 mètre pour mille.

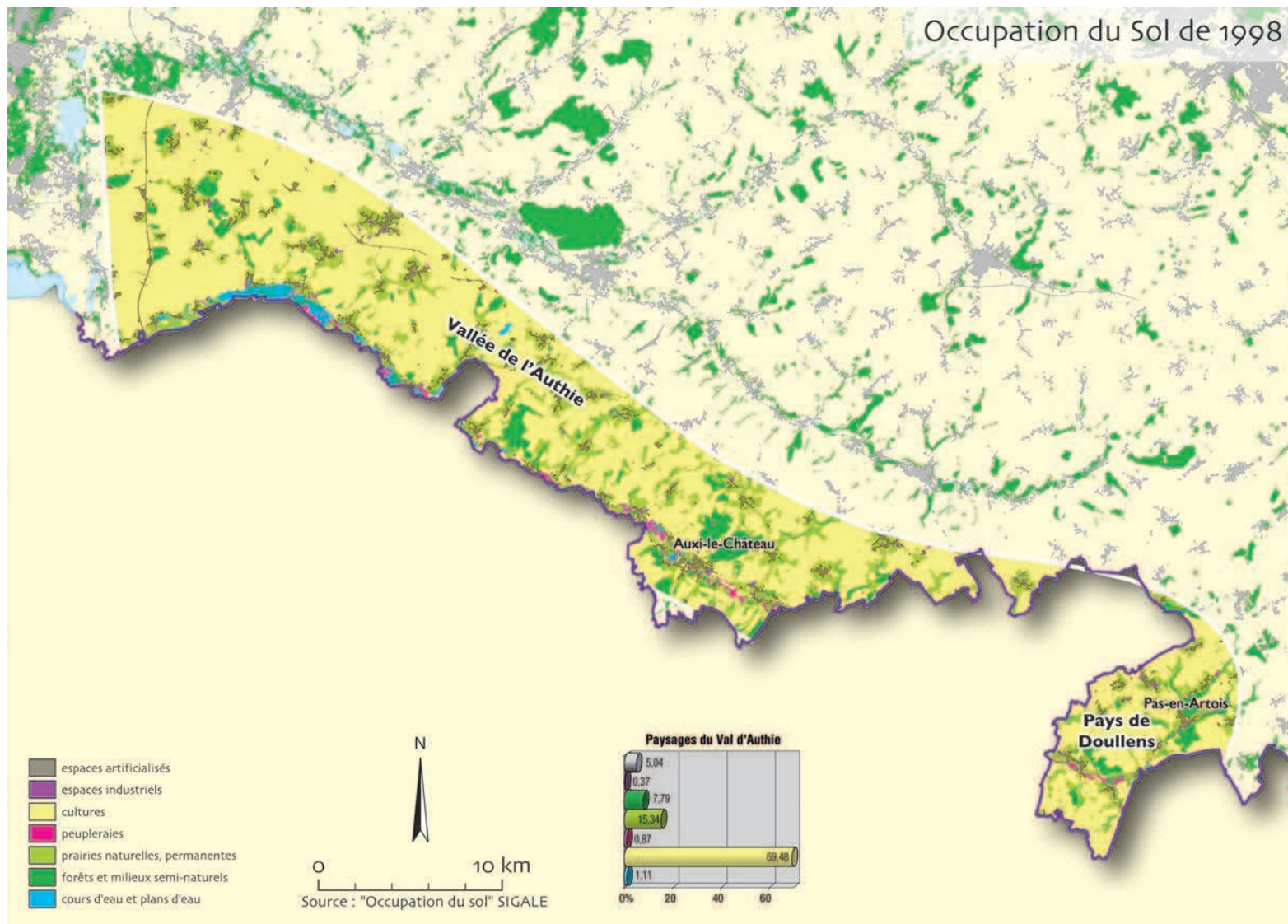
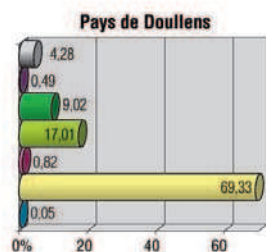
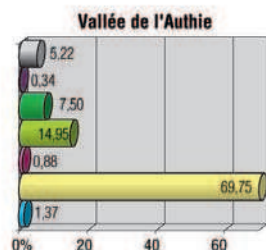
Du fait de l'importance du marnage, le volume d'eau de mer qui pénètre dans l'estuaire est très important, ce qui se traduit par une faible dessalure des eaux de la baie et une intrusion marine qui remonte très profondément vers l'amont où s'effectue le mélange avec l'eau douce. Le débit de l'Authie, à l'instar de celui de la Canche, reste constant tout au long de l'année. On voit couler les cours d'eau, même après des semaines sans pluie : le débit provient alors uniquement des nappes et notamment des grandes nappes de plateau, dont les réserves sont énormes. Ces nappes profondes rechargent par dessous les nappes alluviales, qui elles-mêmes transfèrent l'eau vers le cours d'eau.

Certaines ont été exploitées artisanalement pour la confection de blocs de tourbe (briquettes). L'essor de la houille et du charbon de bois a signé la fin de ces exploitations. De nombreuses espèces végétales (dont les droséras, des plantes carnivores) et animales, présentes uniquement dans ces milieux y vivent et sont inscrites au livre rouge des espèces menacées en France.

Ces milieux sont très dangereux : un homme peut être englouti en quelques secondes ! Leurs divers intérêts (géomorphologique, écologique, culturel, hydraulique, floristique, faunistique...) font des tourbières des sites à protéger en priorité. En outre, par leurs propriétés d'éponges immenses, les sols tourbeux captent d'énormes quantités d'eau et la restituent progressivement. Ils participent ainsi à la limitation des crues et à la réduction de l'étiage en été.



# OCCUPATION DU SOL



## OCCUPATION DU SOL

L'occupation des sols des paysages de la Vallée de l'Authie révèle l'importance surfacique des terres de plateaux ! Avec 70% des sols en culture, cette partie du territoire de la région Nord - Pas-de-Calais est analogue à sa voisine picarde.

Cependant, et contrairement aux images que la mémoire tend à garder de ces paysages, les prairies ne sont pas uniquement localisées dans le fond de la vallée de l'Authie. Les prairies d'Authie sont plutôt des prairies perchées, des prairies de pentes calcaires.

Elles entourent de vertes ceintures les villages de l'Ouest - Campigneulles, Wailly-Beaucamp, Campagne-les-Hesdin, etc... En effet, entre l'ancienne falaise de l'Ouest et l'enclave picarde de Dompierre-sur-Authie, le plateau est vaste et ses ondulations très amples. Les sols, plutôt favorables aux grandes cultures, s'habillent aussi, ici et là, de petits bois denses et massifs.

Plus à l'Est, les prairies accompagnent les vallons perpendiculaires à l'Authie, constituant ainsi autant de continuités à travers le plateau. Les bois dans cette partie amont de la vallée bénéficient également d'une structuration par le relief : ils se placent aux bords du plateau comme des sentinelles vigilantes. Le bois de la Justice et le bois d'Auxi appartiennent à cette famille ; leur ombre épaisse semble protéger la vallée et le site de la ville d'Auxi-le-Château.

Cultures, prairies et bois, avec respectivement 70, 15 et 8% de l'occupation des sols, soit un total de 93% disent assez le caractère rural de ce Grand paysage régional. Dans cette campagne, la «grande» vallée de l'Authie se distingue par

la présence des peupleraies sur l'ensemble de son cours, dans l'espace relativement étroit de la petite plaine qui accompagne le cours du fleuve.

Du point de vue des caractéristiques de l'occupation des sols, l'entité paysagère de la vallée de l'Authie ne diffère pas de celle du Pays de Doullens. Il s'agit là d'un biais lié au découpage administratif de ce secteur de la région. En effet, le secteur de Doullens et de la vallée de la Grouche, bien que situés sur la rive droite de l'Authie, sont terres picardes. Or cette vallée diffère de ses voisines par son ampleur, le nombre et la surface de ses bois et forêts. De même la ville de Doullens présente un visage industriel original.



## LES POISSONS MIGRATEURS

Si beaucoup de poissons naissent vivent et meurent dans leur rivière natale, ce n'est pas le cas de toutes les espèces.

En effet, on peut trouver deux types de poissons migrateurs : les anadromes et les catadromes.

Ces derniers comprennent les espèces qui se développent en eau douce et vont se reproduire dans la mer, lors de la dévalaison. L'exemple le plus connu sous nos latitudes est celui de l'Anguille.

Dans le cas de l'anadromie, c'est l'inverse : les espèces se développent dans l'océan et viennent en eau douce, à la fin de leur vie, pour se reproduire. C'est le cas du mythique Saumon atlantique.

Pour ces deux types de migrants, il est essentiel à leur survie que les fleuves soient libres de tout barrage.

# ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

## LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

### PAYSAGES DU VAL D'AUTHIE



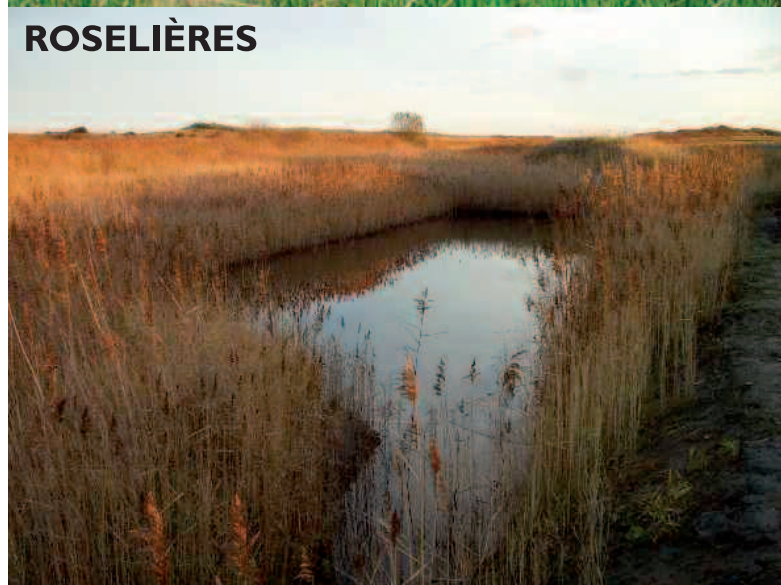
## PAYSAGES DE NATURE



**MARAIS TOURBEUX**



**PRAIRIE ET SAULAIE MARÉCAGEUSE**



**ROSELIÈRES**



**L'AUTHIE A MAINTENAY**



## PAYSAGES DE NATURE

Un paysage autour de l'eau...

L'Authie est un fleuve côtier classé en première catégorie piscicole (c'est-à-dire qu'il accueille des poissons de la famille des Salmonidés, truites et saumons). C'est un cours d'eau majeur pour les plaines du Nord-Ouest de la France.

L'Authie constitue un élément important du réseau fluvial et halieutique du Nord-Ouest de la France par l'accueil d'une population de Saumon atlantique. Bien qu'elle n'occupe au niveau national qu'un rang faible pour les effectifs capturés de Saumon, elle est avec la Bresle, l'une des seules rivières de la Seine au Danemark à être encore fréquentée par ce poisson. De ce fait, des mesures de gestion et de conservation apparaissent comme un choix stratégique prioritaire sur le plan biogéographique européen pour la conservation de l'écosystème et des espèces de poissons migrateurs.

La diversité du peuplement de poissons de l'Authie, les habitats aquatiques rhéophiles (poissons vivant dans des fleuves animés de forts courants) et lenticques (poissons vivant en eaux calmes) sont d'autres bioindicateurs de l'intérêt du cours d'eau et de sa représentativité des hydrosystèmes fluviaux nord-atlantiques basiques. La Lamproie de Planer et le Chabot sont d'autres espèces d'intérêt européen, indicatrices de la qualité du milieu.

L'élargissement local du lit majeur permet de développer une séquence exemplaire d'habitats alluviaux aquatiques et terrestres. Le système alluvial tourbeux alcalin de type atlantique/subatlantique de l'Authie, autrefois largement représenté dans la moyenne et basse vallée, est fortement réduit aujourd'hui comme suite aux opérations de drainage et d'assèchement. Il présente toutefois encore une mosaïque typique et représentative de milieux. En particulier, les habitats aquatiques, les roselières et cariçaies associées aux secteurs de tremblants, ont ici un développement remarquable et sont complètes sur le plan de la diversité floristique.

Les vallées sèches affluentes de l'Authie sont caractéristiques du plateau sud-artésien : relief marqué avec des ravins et des cavées (boves), des affleurements marneux, une pluviosité et une hygrométrie de l'air accrues. Ces vallées sèches constituent des mosaïques d'habitats calcicoles solidaires et complémentaires : pelouses, prairies mésotrophes, ourlets et fourrés, forêts de pente, qui combinées aux variations d'exposition, proposent un réseau exemplaire de pelouses calcicoles originales et typiques, encore en bon état de conservation pour la plupart. Des forêts atlantiques de ravin riches en fougères rares ont été décrites sur les parties les plus pentues et les plus fraîches de ces vallons.

La vallée de l'Authie reste l'un des corridors biologiques fluviaux essentiels du Nord de la France, tant dans ses caractéristiques actuelles que pour ses potentialités de restauration. Un vaste programme de restauration de la continuité fluviale pour les poissons migrateurs a été lancé par les collectivités.

L'ensemble des versants calcaires de la vallée de l'Authie et de ses affluents constitue un réseau de pelouses calcicoles d'une grande valeur biologique (avec notamment une grande diversité en Orchidées). On trouve également parmi les plus beaux exemples régionaux de junipérais calcicoles nord-atlantiques (peuplements de genévriers sur pelouses calcicoles).

La vallée de l'Authie et ses affluents constituent un site majeur pour les Chiroptères (chauves-souris) et les Amphibiens (grenouilles, crapauds, tritons, ...) à l'échelle régionale.

La gestion des ouvrages hydrauliques constitue un des enjeux du bassin de l'Authie. L'occupation très ancienne de la vallée par les activités humaines y a conforté la présence d'habitations et d'ouvrages hydrauliques. Les trois grandes problématiques sont la gestion des digues, des moulins et du canal de dessèchement.

### LES MARAIS DE ROUSSENT ET MAINTENAY

Les marais de Roussent et Maintenay s'inscrivent dans la mosaïque d'écosystèmes remarquables de la vallée de l'Authie, entre le canal de dessèchement et l'Authie. Ils constituent un cœur d'habitat très intéressant avec une mosaïque de biotopes marécageux relativement bien préservés avec roselières, prairies humides, bas marais, tourbières, boisements hygrophiles.

Le site est parcouru par un dense réseau de fossés et chenaux de drainage. Ces marais forment un ensemble exceptionnel. C'est en effet l'un des tout derniers écosystèmes de marais avec des tourbières actives. La flore et la faune y sont également exceptionnelles.



## PAYSAGES DE CAMPAGNE

### VARIÉTÉ DES HORIZONS...



### VARIÉTÉ DES TEXTURES...



#### FRÊNES TÊTARDS

De très nombreuses essences d'arbres ont été conduites en têtard pour satisfaire aux besoins agricoles, en bois de chauffage...

Dans les vallons, les frênes têtards abondent. Leurs feuilles luxuriantes dansent au vent comme celles des lisières des bois.



## PAYSAGES DE CAMPAGNE

La campagne des paysages du val d'Authie regroupe tous les éléments nécessaires à l'alchimie paysagère que produit la pratique de la polyculture-élevage, par ailleurs largement majoritaire dans l'espace régional. À cette différence près qu'une harmonie certaine la distingue, essentiellement due aux dimensions modestes des différents ensembles ici imbriqués. Les paysages agricoles de la vallée de l'Authie semblent mettre un point d'honneur à utiliser de manière raisonnable et raisonnée chaque spécificité du sol et du relief. Ce bon sens paysan permet une sorte de festival de paysages parfaitement liés les uns aux autres.

Les grands champs cultivés courent sur les plateaux, mais semblent heureusement arrêtés, avant les pentes des coteaux, par des bois ou quelques prairies perchées. Le fond de la vallée possède encore quelques prairies, qui tentent de gravir les pentes des coteaux, mais sont le plus souvent interrompues dans leur mouvement par les villages implantés juste au-dessus des zones inondables de la vallée. Les coteaux jouent ainsi une mélodie à plusieurs instruments : les labours, les prairies, les bois, mais aussi les vergers, les villages s'y trouvent rassemblés. Ces pentes sont la matière riche de ces paysages agricoles. Tandis qu'une certaine uniformité habille le plateau céréalier et quette le fond de la vallée plantée de pleupleraies, les coteaux préservent une diversité paysagère joyeusement tachée de la blancheur des troupeaux de vaches ou des anciens fronts de carrière.

Ainsi, un même élément de paysage -par exemple une prairie - peut se retrouver dans toutes les situations décrites ci-dessus. Mais, il n'y aura pourtant aucune ambiguïté sur le paysage plus global dans lequel cette prairie s'insère.

Dans le fond de la vallée, il est possible de deviner l'eau au travers de la couleur de l'herbe. Un bocage composé de haies basses taillées accompagne souvent une ou plusieurs des limites de la parcelle, l'argent d'un saule attire le regard et peut révéler une mare. De hautes silhouettes de peupliers miroitent au vent à l'horizon. Sur les coteaux, l'herbe change de couleur avec la pente. Les coteaux les plus abrupts offrent une teinte plus claire où le jaune s'impose. Hier encore les moutons brouaient ces coteaux et c'est grâce à eux que la «pâturage aux mille trous» d'Auxi-le-Château est aujourd'hui encore entretenue.

Dans les vallons adjacents, de très vastes prairies habillent le relief comme une peau. Les verts plus frais du fond de la vallée ont cédé la place à des verts plus denses, plus intenses. Ici, les haies constituées restent rares, ce qui souligne le fait que l'on n'est pas en présence d'un vrai bocage. Des arbres ponctuent l'espace, des bois occupent les pentes les plus raides et jouent en quelque sorte le rôle de haies géantes isolant les espaces de la vallée de ceux du plateau. Sur le plateau, enfin, quelques prairies se sont perdues ! Isolées, elles sont peu significatives vis à vis de l'immensité du plateau.

Partout, entre Canche et Authie, et plus particulièrement aux abords de l'Authie, le plateau est entaillé de vallons. Sur une ligne imaginaire située exactement entre les deux fleuves, des villages ont poussé dans chacune de ces anfractuosités. Les maisons s'y éparpillent au milieu des prairies et des arbres.





### LE TORCHIS

Historiquement, l'utilisation du torchis se concentre dans les secteurs les plus isolés, dans lesquels l'approvisionnement des autres matériaux reste difficile. Concrètement le torchis s'obtient par piétinement d'un mélange d'eau, d'argile, de paille, et parfois de crin d'animal...

Cette « pâte » se fixe sur un colombage, traditionnellement en chêne, complété par des « éclisses » ou « esquilles » de bois. Il est recouvert d'enduit à la chaux souvent coloré. Les jeux de pan de bois, l'étroitesse des ouvertures et la courbure des pièces de bois confèrent à ce matériau une authenticité, entretenant un dialogue quasi naturel avec son environnement immédiat !

Avec la perte de ce savoir-faire, ce patrimoine fragile est menacé.

## PAYSAGES DE VILLE

### LES FERMES CHÂTEAUX



### UN ECHANGEUR DE L'A16



### LE RÔLE CENTRAL DU BOURG



### LE RÔLE URBAIN DE L'AUTHIE





## PAYSAGES DE VILLE

Les villes et villages de ce Grand paysage d'Authie n'apparaissent sur aucune carte de l'analyse urbaine de l'atlas régional des paysages. Aucune ville fortifiée, aucun développement économique majeur (hormis l'agriculture), aucune ville de plus de 5 000 habitants, mais cependant une continuité assez serrée de villages, orientée Est-Ouest, dans le sens de la vallée de l'Authie. Seule Auxi-le-château, avec ses 3000 habitants, marque un temps « urbain » dans cette vallée rurale. Le bourg centre de Doullens (6300 habitants) se situe plus à l'Est et échappe aux limites de notre région. Les découpages administratifs ne partagent pas toujours les logiques paysagères et urbaines du territoire !

La petite ville d'Auxi-le-Château tire d'ailleurs son histoire de sa position entre l'Artois et la Picardie. C'est en 1793 que Auxy-Artois située sur la rive droite et Auxy-Picardie située sur la rive gauche se réunissent sous le nom d'Auxy-la-Réunion, puis Auxy-le-Château. La ville forme aujourd'hui une enclave dans le département voisin, comme plus au Nord, la forêt de Dompierre entre dans le département du Pas-de-Calais. Comme souvent, l'arrivée de la ligne de chemin de fer, qui relie Lille au Tréport dès 1879, génère un développement urbain autour de la gare et étire le village rural vers le Sud. Des fabriques de chaussures, d'articles ménagers émaillés et quelques vanneries artisanales forment un foyer d'emploi, qui donnera naissance à quelques cités ouvrières comme la cité Foch, puis la cité du Soleil.... Aujourd'hui la section Nord de la ligne de chemin de fer n'existe plus, et «les casseroles» ont laissé la place à l'équipement automobile. La ville s'organise autour d'un petit centre commerçant, constitué de maisons de ville de bonne facture et marqué par l'Hôtel de Ville néo-gothique. Ignorant totalement l'Authie qui la traverse,

la ville gagne rapidement les premiers coteaux, via le quartier ancien de la Montagne et les quartiers plus récents construits en direction d'Abbeville et de Frévent. Avec un taux de croissance de la population légèrement négatif, le développement reste très mesuré. Les boisements qui ceignent la ville et sa position en fond de vallée renforcent encore l'aspect concentré de cette bourgade.

En suivant le cours de l'Authie, vers l'Ouest, l'ancienne voie romaine, tracée à une distance raisonnable de la rivière, traverse une succession de petits villages, regroupant chacun quelques centaines d'habitants. Avec sa cinquantaine d'habitants au km<sup>2</sup> ce Grand paysage figure parmi les moins peuplés de la région. Quelques noms de lieux comme le fond de Val, ou la ferme du Hasard, évoquent un certain isolement, très souvent relayé par l'évocation du bois encore très présent (St Josse-au-Bois, St Rémy-au-Bois, Bois Jean ...).

Les villages du fond de vallée, s'inscrivent dans la pente, avec généralement une urbanisation plus soutenue côté bas, entre la rivière et la route. Le torchis, le bois et la pierre calcaire dominent les dispositifs constructifs.

Les nouvelles constructions, puisent majoritairement leur inspiration dans «le modèle pavillonnaire», enduit sur les quatre faces, avec une toiture à deux pans en tuile mécanique «grand moule». Elles rompent une nouvelle fois avec la tradition, tant dans l'aspect, dans la proportion, que dans la manière de s'approprier la parcelle. La forme carrée, en V ou en L cède le pas au «carré de sucre» qui trône au centre de son terrain rectangulaire, plutôt côté versant, pour mieux «régner sur son paysage» !

Plus au Nord, les villages toujours plus modestes se blottissent au creux d'un vallon perpendiculaire ou se perchent sur un relief entouré de vergers.



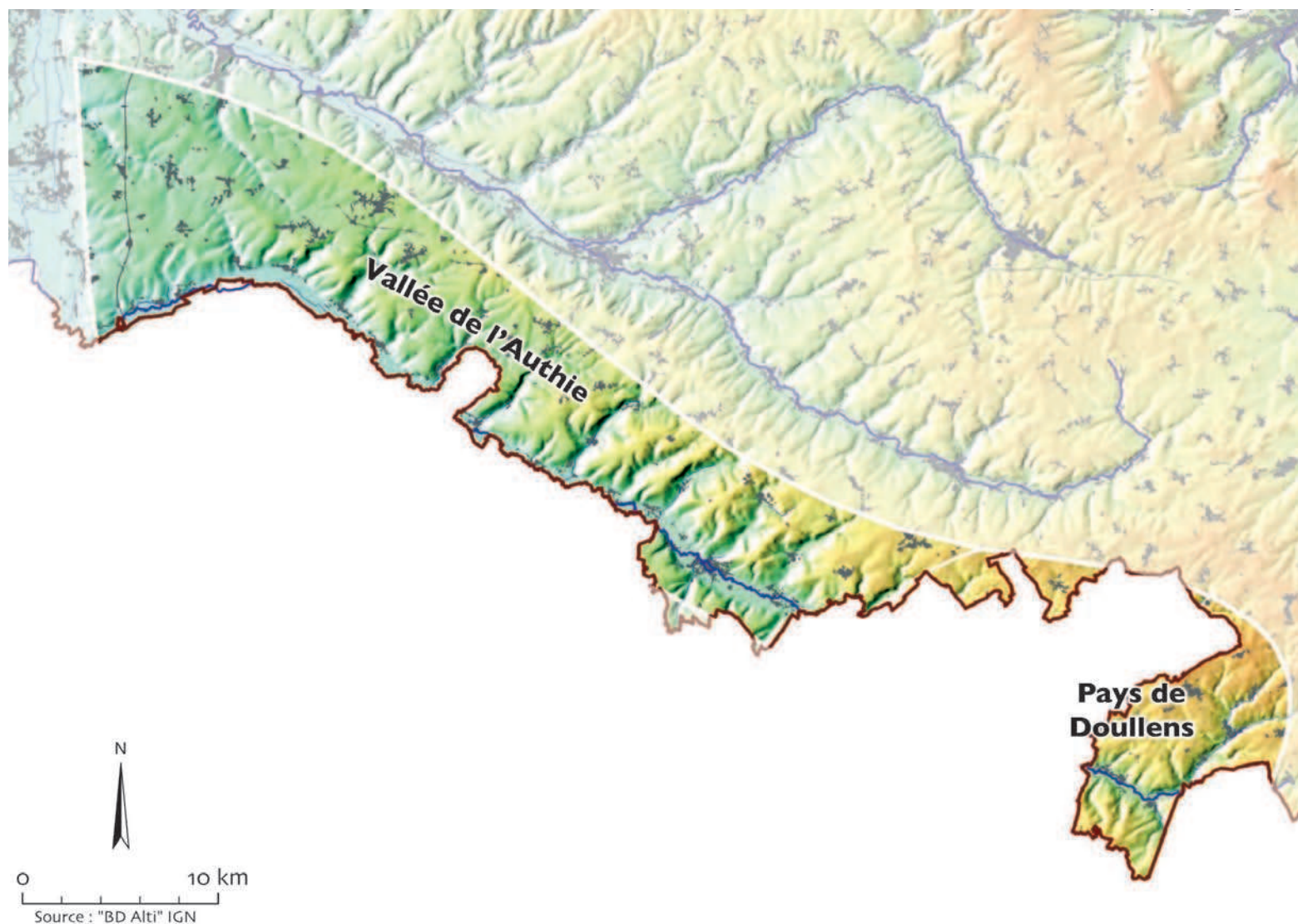
### LES HABITATIONS LÉGÈRES DE LOISIRS

L'Authie, comme d'autres rivières de la région, attire son lot de touristes, désireux de profiter des plaisirs multiples qu'offre la rivière... Outre les incidences environnementales générées par cette occupation progressive des secteurs humides, les répercussions urbaines deviennent également très préoccupantes !

En privatisant à outrance ces espaces, les installations précaires deviennent de plus en plus définitives ... tant sur le plan spatial, que sur celui de la transformation de cet habitat de loisirs en un habitat permanent, à destination des ménages les plus modestes !



## ENTITÉS PAYSAGÈRES



### Vallée de l'Authie

L'Authie étale son cours tranquille pendant près de cinquante kilomètres entre l'entité paysagère du Pays de Doullens et les paysages des dunes et estuaires d'Opale. Une cinquantaine de kilomètres d'une vallée étroite d'un kilomètre de large tout au plus pour son fond de vallée, de deux kilomètres si l'on inclut les coteaux et six à sept kilomètres si l'on retient les vallons affluents de la rive Nord. Une cinquantaine de kilomètres régulièrement ponctuée de villages, plus nombreux sur la rive Nord - Pas-de-Calais du fleuve, mieux exposée au soleil.

Les paysages de la vallée décrits dans les pages précédentes varient. Le fond de vallée de part et d'autre d'Auxi-le-Château est plus étroit et plus boisé qu'en aval, où il s'élargit et présente d'assez nombreux plans d'eau. Mais tout au long du cours du fleuve, les mêmes et réguliers trois kilomètres séparent les villages et les ponts qui permettent la traversée des eaux tranquilles. Une exception est à noter de part et d'autre de la RD 928, qui traverse l'Authie dans la commune de Labroye et semble avoir fait le vide autour d'elle, puisqu'il faut parcourir six kilomètres de part et d'autre pour retrouver un ouvrage de franchissement. Les paysages de vallons méritent d'être associés à la vallée de l'Authie, bien qu'il leur arrive de fonctionner en autarcie presque complète.

Pour découvrir les paysages de la vallée de l'Authie du côté de la région Nord - Pas-de-Calais, la RD 119 s'impose comme une évidence et une nécessité. Sur l'autre rive, la RD 224 remplit le même office. Ces voies épousent le bas des pentes du coteau et recueillent l'urbanisation villageoise. Les communes d'à peine cent habitants sont nombreuses

dans la vallée elle-même tout comme dans les vallons. Découvrir ces vallons peut s'envisager en voiture au gré de déambulations vagues au gré des très nombreuses voies qui, issues de la vallée maîtresse, gravissent les pentes adoucies des affluents pour gagner le plateau. Mais, c'est sans doute la bicyclette qui répond le mieux à la vitesse souhaitable de découverte de ces paysages. Autour d'Auxi-le-Château de très nombreuses promenades pédestres sont proposées, qui permettent d'appréhender la richesse paysagère de ce site urbain implanté au centre même de la petite plaine alluviale.

### Pays de Doullens

Les paysages du Pays de Doullens sont essentiellement picards. Quelques communes sont cependant situées dans la région Nord - Pas-de-Calais, ce qui a justifié la mise en avant de cette entité paysagère. Le pays de Doullens représente une vingtaine de kilomètres au carré, avec la ville de Doullens comme centre névralgique.

Les paysages picards et/ou artésiens trouvent ici une amplitude et une magnificence certaines. Lorsque le plateau n'excède guère cent mètres au Sud d'Hesdin, il dépasse aisément les cent cinquante mètres autour de Doullens. Les bois sont nombreux et de belles dimensions. Les paysages, organisés comme une main dont les vallées symboliseraient les doigts, s'offrent largement au regard depuis les principales infrastructures.

L'arrivée sur Doullens depuis la RN 25 est l'un des grands moments paysagers de Picardie ! Cette voie, en amont de la descente merveilleuse sous une immense voûte de hêtres centenaires, est un parfait observatoire des paysages.

### ÉLÉMENTS FORTS DE COMPOSITION

- Des paysages structurés autour de la longue vallée de l'Authie
- Une organisation paysagère régulière et aisément appréhendable : fonds de vallées humides, coteaux mêlant herbages et labours, pentes boisées et hauteurs cultivées
- Une vallée «au bout du monde», très éloignée des grands centres urbains et à cheval sur une frontière régionale
- Un territoire de campagne paisible, connaissant cependant des influences liées au littoral tout proche
- Un des paysages de vallée les plus continus et constants de la région



## ENTITÉS PAYSAGÈRES

VALLÉE DE L'AUTHIE



PONTHIEU



PAYS DE DOULLENS



## ENTITÉS PAYSAGÈRES

### Ponthieu

C'est en écho à l'Atlas des paysages de la Somme, qu'il est proposé ici de nommer Ponthieu le court plateau situé entre Canche et Authie. Sur les dix kilomètres qui séparent à vol d'oiseau les deux fleuves, les quatre à cinq kilomètres situés au Sud sont chahutés par les nombreux vallons affluents de l'Authie. Au Nord en revanche, le plateau glisse doucement vers la Canche sur deux kilomètres environ. Dès lors, le plateau proprement dit ne représente plus guère que trois kilomètres de terres culminantes !

La recherche de toponymes spécifiques dans les noms des villages ne donne guère de résultats. Au Sud d'Hesdin, le nom des communes fait allégeance à la ville toute proche. Au Sud et plus à l'Est, Le Quesnoy et Fortel revendiquent leur appartenance à l'Artois. Mais, le toponyme le plus fréquent renseigne sur l'usage des sols sur ce plateau : il s'agit des bois. Ainsi, d'Ouest en Est, on trouve au niveau des communes sans retenir les hameaux et autres fermes isolées : Boisjean, Saint-Rémy-au-Bois, Le Quesnoy-en-Artois, Buire-au-Bois.

Les bois sont pourtant plutôt rares aujourd'hui sur le plateau lui-même ; mais, ils abondent sur les pentes des vallons. L'ambiance est néanmoins étonnamment végétale en raison des auréoles bocagères qui accompagnent les nombreux villages du plateau, ainsi que les fermes isolées.

La RN 39 est un itinéraire intéressant pour découvrir le plateau dans ce qu'il n'est guère : un paysage ouvert sans beaucoup de qualités. La route s'inscrit en effet sur la ligne de partage des eaux et, si elle n'est guère enchantée

du point de vue des paysages, elle permet de minimiser la circulation dans les vallées elles-mêmes. Les routes principales, RN 1, RD 928, RD 941, RD 916 occupent le plus souvent possible les hauteurs continues du plateau, évitant ainsi les vagues rudes des vallons. Ainsi, ces voies ne donnent-elles qu'une vision partielle des paysages du Ponthieu, qu'il vaut mieux découvrir par les modestes chemins départementaux reliant entre eux les villages.





### NOBLESSE D'ARBRES ?

Les peupleraies ne parviennent jamais à conquérir le noble statut de forêt. Elles restent entachées de leur monospécificité et de la rapidité de leur culture. Ne parle-t-on pas de maïs de 25 ans !

Monotones, répétitives, ennuyeuses... les adjectifs accolés aux peupleraies ne sont guère flatteurs. Dans les plaines, elles parviennent cependant à générer des paysages étranges, mathématiques. Dans les vallées, leurs impacts paysagers et écologiques sont beaucoup plus regrettables : acidification et diffusion de phénols dans l'eau.





## THÉMATIQUES TRANSVERSALES

Le thème abordé ici prend le val d'Authie pour prétexte mais concerne de manière très sensible l'ensemble des terres humides de la région. Dans le contexte de fragilisation de l'élevage «en pleine terre», la valorisation des anciennes prairies passe souvent par la plantation d'arbres de haute tige, les plus rapides d'entre eux étant les peupliers.

Le peuplier gagne ainsi progressivement les plaines et les vallées les plus humides, parfois soumises aux inondations. Ces arbres, parfois capables de créer un nouveau paysage - on songe à la plaine située au Sud de Condé-sur-l'Escaut - provoque ailleurs un risque grave de dénaturation des paysages. Il ne s'agit pas ici de s'opposer par principe à tous boisements artificiels comme substituts aux espaces prairiaux, mais de faire la promotion des qualités patrimoniales, du point de vue de la flore et de la faune, et paysagères des fonds de vallée ouverts. Le fond des vallées herbagères porte l'un des archétypes «auto-touristiques» les plus puissants des paysages régionaux : le mélange savant et complexe de l'herbe et de l'eau, où l'homme trouve un repos qui lui est souvent refusé au cours de la semaine. Les peupleraies en nappes continues ruinent cet édifice. L'eau disparaît derrière les arbres, les vues sur les coteaux disparaissent également, masquées par les frondaisons, peu à peu les fonds de vallées deviennent invisibles, tout comme les villages qui s'y trouvent. Sur les coteaux, les vues perchées révèlent la mer régulière des houppiers étroits des peupliers alignés. Depuis des décennies, la loi et les aides accompagnent un processus national de «reboisement». En région, la promotion de ces plantations est réelle, appuyée par cet affront qui consiste à être l'une des régions de France les moins boisées. Mais, le mythe d'une région Nord - Pas-

de-Calais couverte de forêts apparaît comme un non sens historique, culturel et paysager. Des siècles durant, une agriculture inventive déploya ses bras sur l'ensemble des terres, tentant même de mettre en cultures les garennes sableuses des bords de mer. Les arbres, nécessaires à la construction comme au chauffage, n'étaient pas absents ; ils s'alignaient dans les haies ou le long des cours d'eau et s'agglutinaient dans des bosquets, ici ou là de dimensions forestières. Certes, ce constat ne règle pas pour autant le sort des terres difficiles des fonds de vallées. La recherche de solutions engage au-delà du monde agricole. L'enjeu est écologique, agricole et paysager. Contempler une vallée largement offerte, parvenir ainsi à organiser son orientation spatiale, découvrir un site urbain depuis l'autre rive, mesurer la diversité des usages de l'eau courant de moulins en étangs peuvent sembler de bien modestes joies. Elles appellent peut-être une intervention collective. Il faut bien comprendre ici que ce n'est pas le peuplier en lui même qui est à blâmer, mais la façon dont il est planté, et surtout le lieu - ces précieuses vallées humides, derniers refuges d'une nature cachée, mystérieuse et chargée de symboles... Un des premiers «ailleurs» à portée de main et de bourse de tous les habitants de la région. Pendant indispensable des grands sites qui, tel le littoral, captent l'attention, ces vallées humides offrent une alternative à ceux qui préfèrent le silence et la fraîcheur. Les peupliers peuvent en quelques circonstances, comme en témoigne l'image page précédente, qualifier les paysages qu'ils filtrent entre leurs fûts longilignes. Quand les peupleraies gagnent, ce sont alors des paysages entiers qui sont capturés, éliminés des champs visuels et des écosystèmes alluviaux entiers qui sont banalisés et détruits.

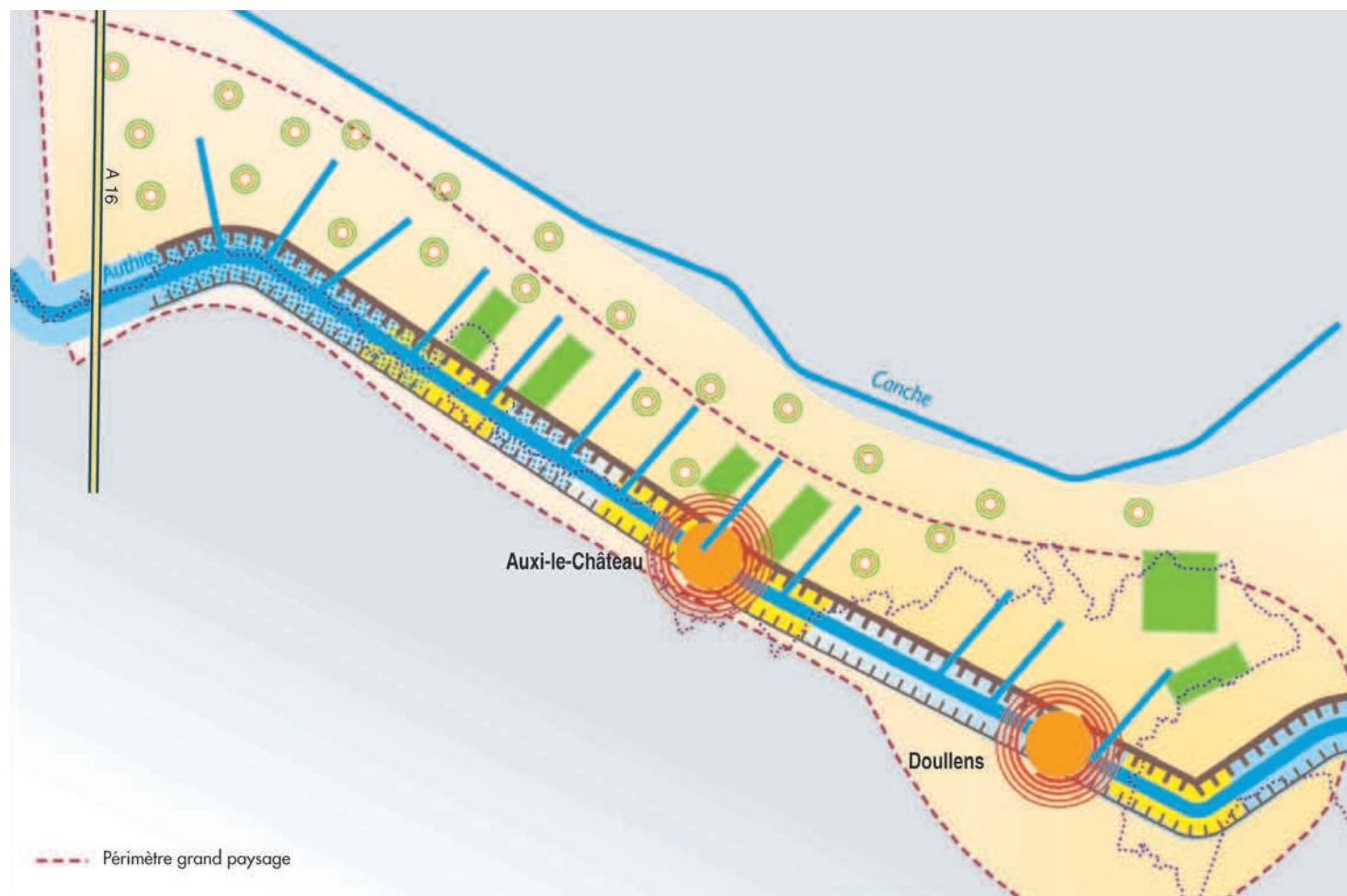


### «TOUR DE LA CHAUSSÉE D'HESDIN»

Certains «tours» de village sont encore très marqués comme le site classé d'Hesdin, planté d'arbres.



## ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...



## ...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

Trois grandes familles d'évolution sont à prendre en compte dans l'avenir des paysages du val d'Authie : les évolutions agricoles, les évolutions urbaines et les évolutions touristiques. Bien évidemment elles sont liées de par leurs dynamiques, chacune d'elles se positionnant sur un axe historique, celui de l'histoire du monde rural. Dans la mesure où ce Grand paysage régional est construit dans l'unité - la vallée, le plateau - et la diversité - les coteaux, les vallons - sa fragilité aux évolutions semble amoindrie. Mais il faut toutefois prendre garde aux petites évolutions isolées qui finissent par produire de la dysharmonie. L'enjeu paysager en val d'Authie, comme ailleurs, tient à la capacité à conserver, réinterpréter voire inventer de la diversité harmonieuse.

Les évolutions agricoles sont les mêmes qu'ailleurs et touchent aux paysages d'élevage, c'est-à-dire à la place de l'herbe. L'harmonie héritée des deux derniers siècles, s'appuie sur l'équilibre entre trois éléments dominants : les labours, les arbres et l'herbe. Toute hausse des deux premiers réduit l'espace de la dernière ! C'est mathématique, sans même que la progression urbaine ne vienne compliquer les calculs. Certes, le relief s'oppose avec une certaine force au passage des machines et protège en quelque sorte l'herbe des coteaux. Le risque alors est davantage l'embroussaillage que la mise en culture. Quant aux dernières prairies des plateaux, l'importance des phénomènes de coulées de boue dit assez les risques encourus à supprimer tous les éléments de diversité paysagère : bois, haies, rideaux enherbés, prairies... C'est si vrai que des actions ont été entreprises pour remettre en place des bandes enherbées afin d'éviter ces ruissellements rapides qui emportent la bonne terre sur les routes !

Dans ce pays reculé, qui n'a pas connu les grands mouvements migratoires des campagnes proches des grandes agglomérations régionales, les évolutions résultent de la construction de quelques maisons chaque année. Avec des villages aux implantations régulières en bas de coteau, quelques mètres au-dessus du lit majeur du fleuve, le risque est le même que celui advenu dans la vallée de la Canche : une urbanisation linéaire continue tout au long de la route principale qui relie toutes ces communes. Paradoxalement, l'espace urbanisable est rare dans cette vaste campagne. Les pentes les plus marquées et les fonds inondables ont été à raison ignorés des anciens. Précieux, l'espace qui demeure appelle une attention soutenue. Il en va de «l'économie esthétique» des lieux, mais également d'une recherche volontaire de développement durable. Car ici bien des centres-bourgs montrent un cadre bâti ancien en déshérence. Il y a toujours beaucoup de regrets à voir se développer des maisons neuves le long des routes, tandis que l'habitat ancien tombe en ruine... C'est l'un des paradoxes les plus marquants des réglementations sanitaires visant à éloigner l'habitat non-agricole des lieux d'élevage que de conduire à pousser le village à conquérir les terres même où s'exerce le pâturage !

En matière d'évolution touristique, ce qui domine est l'usage des espaces du fond de la vallée dans un contexte de perte de valeur agricole pour ces terres soumises à inondations. Ce sont donc des boisements de peupliers, des étangs et des constructions légères de loisirs ou de chasse qui tendent à confisquer cet espace emblématique autrefois dévolu aux bergers et à leurs bêtes. Le fil du fleuve coule dans le secret bruissant des peupliers et des saules sous le regard attentif de ceux qui en gèrent les caprices.